

Dossier de Presse
Romanité





Occitanie

Sud de France



2^{ÈME} PLUS VASTE RÉGION DE FRANCE

plus vaste que l'Irlande avec 13 départements



8 SITES INSCRITS AU PATRIMOINE MONDIAL PAR L'UNESCO :

Le canal du Midi, Gavarnie - Mont perdu, les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, la Cité épiscopale d'Albi, les Causses et les Cévennes, le Pont du Gard, la Ville fortifiée historique de Carcassonne, les Fortifications de Vauban (Villefranche-de-Conflent et Mont-Louis)



2 PARCS NATIONAUX



1 PARC NATUREL MARIN



8 PARCS NATURELS RÉGIONAUX



44 STATIONS DE SPORT D'HIVER



41 GRANDS SITES OCCITANIE SUD DE FRANCE

Afin de promouvoir ses sites patrimoniaux, culturels, historiques et favoriser le développement économique des territoires, la Région a créé la collection des 40 Grands Sites Occitanie / Sud de France. Cette démarche de promotion touristique et de développement territorial s'appuie sur une stratégie forte alliant qualité des aménagements et intégrant des dimensions paysagères et environnementales, promotion et animation du réseau. Ce dispositif régional fait de chaque Grand Site Occitanie / Sud de France une destination touristique à part entière, basée sur un ou plusieurs cœurs emblématiques, villes, villages et lieux de visite majeurs et un territoire d'influence, créant une forte solidarité autour des pépites régionales afin de dynamiser l'ensemble du territoire. Il s'agit d'une politique d'aménagement du territoire, d'économie touristique, culturelle et de développement durable qui considère que le premier touriste est d'abord l'habitant. De nombreux sites et musées antiques majeurs présentés ici sont mobilisés dans le cadre du réseau Grands Sites Occitanie.



28 ÉTABLISSEMENTS THERMAUX



220 KILOMÈTRES DE CÔTE MÉDITERRANÉENNE



+ DE 50 PORTS DE PLAISANCE

4^{ème} région touristique de France



avec
15,9
MILLIARDS
de consommation touristique



et
96 500
EMPLOIS
touristiques salariés



soit
10%
du PIB régional



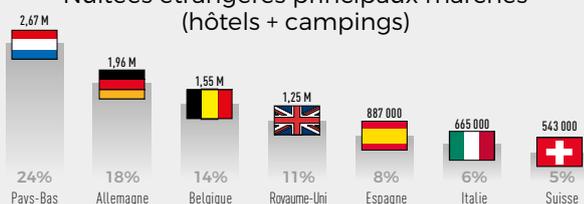
1^{ère} région pour la fréquentation touristique française



3^{ème} région pour la fréquentation touristique étrangère

30
MILLIONS
de visiteurs par an

Nuitées étrangères principaux marchés
(hôtels + campings)



1^{ère} capacité d'accueil touristique de France



avec
3,3
MILLIONS
de lits



près de
26,3
MILLIONS
de nuitées en hôtellerie de plein air
(1^{er} rang national)



16,3
MILLIONS
de nuitées en hôtellerie
(4^{ème} rang français)



1^{ère} destination thermale de France



avec
188 000
curistes environ



soit près de
1/3
du marché national
du thermalisme

L'ÉVÈNEMENT : OUVERTURE DU MUSÉE NARBO VIA	5
UN SITE MAJEUR : LE PONT DU GARD	6
LES GRANDES CITÉS GALLO-ROMAINES	7
THERMES ET THERMALISME : BIEN-ÊTRE ET SANTÉ CHEZ LES ROMAINS	14
LA VIA DOMITIA ET LES AUTRES VOIES ROMAINES	16
LES « VILLAE GALLO-ROMAINES »	19
LA VITICULTURE	22
LES SITES POTIERS	23
LES OPPIDA	24
LES MONUMENTS FUNÉRAIRES	25
LA ROMANITÉ D'AUJOURD'HUI	
- VENDANGES ET GASTRONOMIE À LA SAUCE ROMAINE	
- FÊTES ROMAINES	
- STAGES À LA MODE ROMAINE	
- CAMPAGNES DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES	26
GLOSSAIRE	29
LES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION	30



En 125 avant J.-C., les Romains s'emparent du sud de la Gaule et créent une vaste et riche province, "La Narbonnaise", qui s'étend des Alpes aux Pyrénées et dont Narbo Martius (Narbonne) sera la capitale. C'est à cette époque qu'est construite la célèbre Via Domitia (Voie Domitienne) reliant Rome à l'Espagne. La conquête de la Gaule s'achève en 51 avant J.-C. par la reddition du peuple des cadurques, lors du siège de l'oppidum d'Uxellodunum, situé dans le Lot.

La colonisation romaine durera plusieurs siècles et transmettra à la postérité d'innombrables vestiges de cette époque prospère et fascinante. 2000 ans après l'apogée de la civilisation gallo-romaine, l'engouement pour cette période de notre histoire reste intact.

De l'emblématique Pont du Gard à la luxueuse villa de Montmaurin, de Nîmes, la « Rome française » au fabuleux trésor d'Eauze, nous vous invitons à un voyage initiatique au travers de ce dossier sur la Romanité en Occitanie. Il vous conduira jusqu'à son tout dernier fleuron : le Musée Narbo Via, dont l'ouverture, en 2021, s'annonce comme l'événement culturel majeur de l'année en Occitanie.

L'évènement

2021 : OUVERTURE DU MUSÉE NARBO VIA NARBONNE (AUDE)

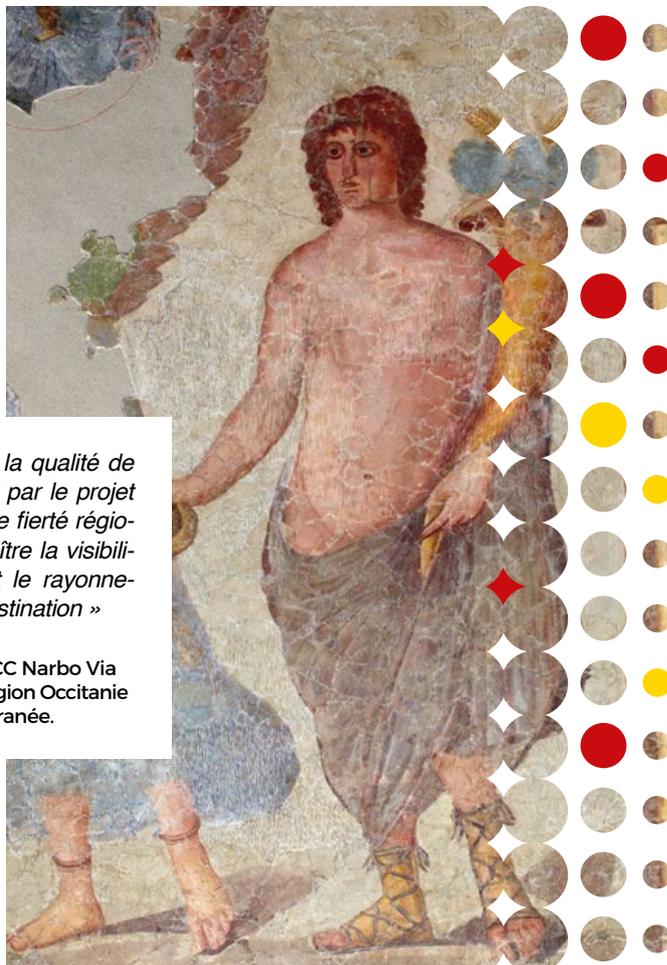
Avec l'ouverture d'un musée d'envergure internationale consacré à la capitale de la province de Narbonnaise, première colonie romaine créée en Gaule en 118 avant notre ère, la Région Occitanie se dote d'un nouvel écrin pour le patrimoine archéologique. En faisant (re) découvrir la cité antique de Narbo Martius et la vitalité de la recherche sur ce territoire, elle ambitionne également d'en faire un lieu de référence majeur sur la culture romaine dans le sud de la France, aux côtés notamment du musée de la Romanité à Nîmes, du Pont du Gard ou du musée Arles Antique.

Conçu par l'architecte Norman Foster et construit par la Région Occitanie, Narbo Via présentera, sur plus de 2 760 m² d'espaces d'exposition, une collection exceptionnelle de plus de 6 000 œuvres dont près de 760 fragments de monuments funéraires exposés dans un immense mur modulable. Les œuvres du parcours de visite permettront d'explorer la cité de Narbo Martius sous tous ses aspects : son organisation sociale, son urbanisme, ses maisons et décors (avec des fresques issues du Clos de la Lombarde, site archéologique narbonnais comportant la plus belle collection de peintures gallo-romaines hors d'Italie), sa vie économique et portuaire. De nombreux dispositifs de médiation stimuleront la curiosité des visiteurs, avec notamment des restitutions en trois dimensions. Le musée sera, par ailleurs, un véritable lieu de recherche consacré à l'archéologie antique. Il constituera aussi un authentique lieu de vie, avec un auditorium, des ateliers, un restaurant, une boutique et des jardins. Les sites archéologiques de l'Horreum, en cœur de ville, et d'Amphoralis à Sallèles d'Aude, font également partie de l'établissement public de coopération culturelle Narbo Via.

www.narbovia.fr

« Narbo Via, par la qualité de ses collections et par le projet qu'il porte, est une fierté régionale qui va accroître la visibilité, l'attractivité et le rayonnement de notre Destination »

Carole DELGA
Présidente de l'EPCC Narbo Via
Présidente de la Région Occitanie
Pyrénées - Méditerranée.



Un site majeur : le Pont du Gard



Afin d'alimenter les grandes villes en eau courante, pour les besoins des fontaines, des latrines et des thermes, les romains avaient imaginé d'ingénieux systèmes d'aqueducs qui acheminaient le précieux liquide depuis des sources parfois très éloignées.

On estime que 20000 m³ d'eau étaient nécessaires pour satisfaire la consommation quotidienne des nîmois, à cette époque. Un impressionnant aqueduc de 52,7 km de long approvisionnait ainsi la ville de Nîmes depuis la source d'Eure située à Ucétia (Uzès). A travers garrigues et fossés, les ingénieurs antiques ont dû bâtir une succession de ponts et de tunnels pour rallier Nîmes avec une dénivellation totale de seulement 17 mètres !

La pièce maîtresse de cet ouvrage d'art est le célèbre Pont du Gard, joyau architectural inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO, qui, avec ses 49 arches sur 3 niveaux et ses dimensions impressionnantes (275 m de long sur 49 mètres de haut), permettait à l'aqueduc de franchir le Gardon.

INF+

Sur le site du Pont du Gard, découvrez le remarquable « Musée des Aqueducs » pour tout savoir de ce chef d'œuvre d'ingénierie hydraulique bâti au I^{er} siècle de notre ère.

www.pontdugard.fr



LES AUTRES AQUEDUCS ROMAINS EN OCCITANIE

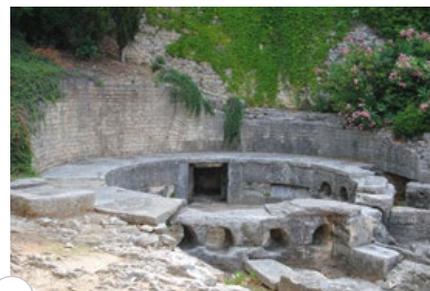
Dans les Pyrénées-Orientales, au nord-ouest du village d'Ansignan, nous pouvons toujours admirer un superbe ouvrage d'art hydraulique, jeté sur l'Agly.

A Cahors (Lot) un aqueduc amenait les eaux du Vers à partir d'une source se trouvant au pied de l'oppidum de Murcens. On en distingue encore des traces à Vers.

A Toulouse : un aqueduc de 8 km alimentait la ville en eau potable depuis les sources de Lardenne et du Mirail jusqu'au château d'eau localisé sur l'actuelle place Rouaix. Seuls quelques vestiges mis à jour dans le parc de Bellefontaine sont encore visibles.

A Rodez (Aveyron), Béziers ou Vendres (Hérault), des vestiges d'aqueducs ont également été révélés. Celui de Rodez, long de 30 km serpentait depuis Vors en contournant ravins et collines. Celui de Béziers cheminait sur 36 km depuis plusieurs captages dont celui de la source de Gabian.

Dans les Hautes-Pyrénées, au premier siècle de notre ère, les romains construisirent un aqueduc à partir de la source de Tibiran pour alimenter Lugdunum Convenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges). Seules quelques pierres sont encore visibles de nos jours.



Tout au long de l'itinéraire emprunté par l'aqueduc, nombreux sont les vestiges encore visibles. A Uzès, la source d'Eure coule toujours à flot. De part et d'autre du Pont du Gard on peut suivre à pied, et sur plusieurs centaines de mètres, l'aqueduc tantôt surélevé par rapport aux garrigues environnantes, tantôt creusé dans la roche, enjambant les vallons en plusieurs ponts successifs, voire à quelques kilomètres en aval, traversant de petits massifs calcaires comme aux tunnels de Sernhac. Quant aux carrières antiques ayant servi à la construction du Pont du Gard, elles sont encore visibles en rive gauche du Gardon à Vers-Pont du Gard. En arrivant à Nîmes, vous découvrirez, rue de la Lampèze, le Castellum Divisorium ou château d'eau ; vestige rarissime permettant de mieux comprendre le système d'adduction d'eau à cette époque.

Les grandes cités gallo-romaines

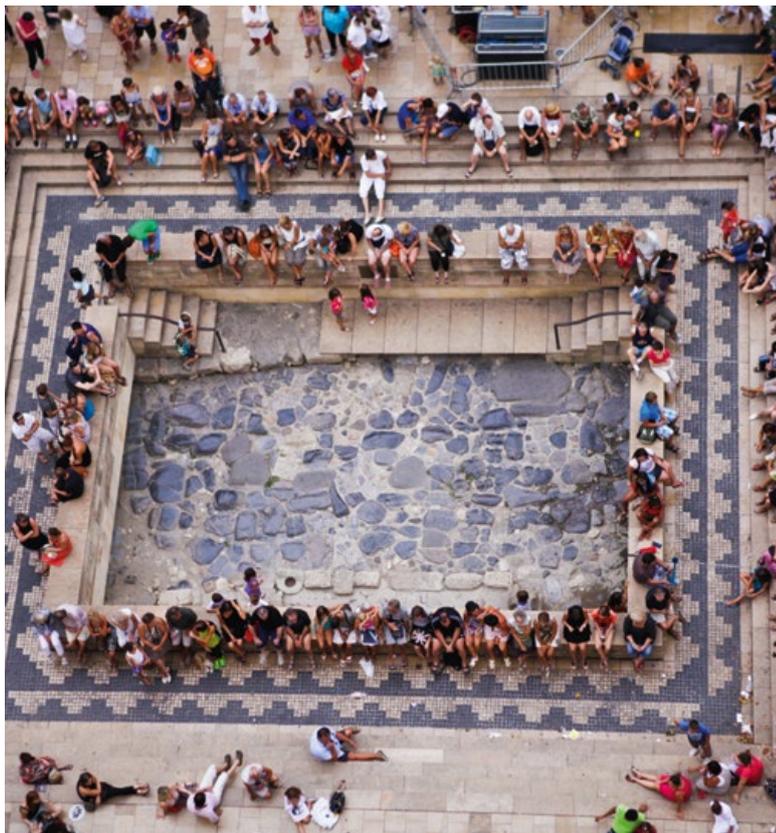
Les romains, en colonisant la Gaule, ont profondément influencé les urbanisations existantes ou ont fondé des villes calquées sur un modèle unique : des rues à angle droit avec 2 axes principaux (le cardo maximus et le decumanus maximus se croisant au niveau d'une place centrale, le forum, bordé de temples), des thermes pour l'hygiène et le bien-être, un théâtre, des arènes (amphithéâtre) pour les loisirs, des sanctuaires, des remparts et, en périphérie, une/des nécropole(s)...

Aujourd'hui les vestiges peuvent être spectaculaires comme à Nîmes ou plus discrets et révélés à la faveur de fouilles, de constructions d'immeubles ou de parkings souterrains. Souvent, les monuments

antiques ont été démantelés et leurs pierres réutilisées dans la construction d'autres bâtiments plus récents. Ils servaient alors de carrières.

A cette époque, les populations des principales villes de la région étaient estimées à quelques dizaines de milliers d'habitants tout au plus.

Narbonne	35000 habitants
Nîmes	25000 habitants
Toulouse	20000 habitants
Cahors	15000 habitants
Béziers, Rodez	10-15000 habitants
St-Bertrand-de-Comminges ..	5-10000 habitants



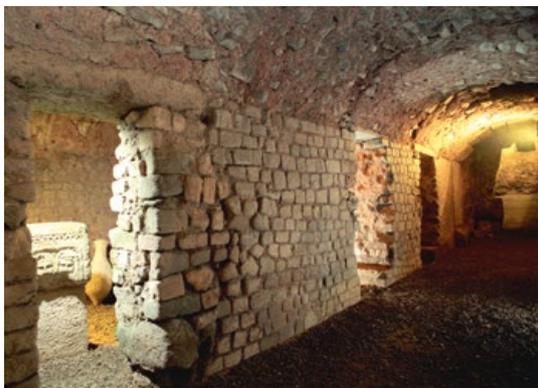
NARBO MARTIUS (NARBONNE)

La première "fille de Rome" fut fondée en 118 av. J-C. et devint la plus grande ville du sud de la Gaule. Idéalement située aux carrefours des voies marchandes terrestres et dotée du 2^{ème} port de l'Empire après celui d'Ostie (Rome), Narbonne a prospéré des siècles durant au rythme de ses échanges commerciaux florissants (exportations de céréales, vins, huiles, céramiques et amphores et importations de vins italiens) ...

Aujourd'hui, rares sont les vestiges en surface témoignant de cette période glorieuse pour la ville : on citera un remarquable tronçon de la Via Domitia, l'Horreum, le Clos de la Lombarde (vestige d'habitat) ainsi qu'une luxueuse villa en cours de fouille à proximité de La Nautique, l'ancien port antique de Narbonne

L'essentiel des vestiges découverts dans ces différents sites sera exposé au Musée Narbo Via.

L'Horreum constitue sans doute le vestige le plus spectaculaire à ce jour : ces galeries souterraines du 1^{er} siècle avant notre ère sont un témoin précieux de l'activité commerciale au temps de Narbo Martius. A l'origine, elles étaient sous-jacentes à un ensemble disparu, probablement un marché.



INF+

La Villa d'Auguste à La Nautique ?

En 2011, à partir de la découverte d'un vivier à poisson d'un luxe inouï de 3500 m², les archéologues émettent l'hypothèse d'une villa hors du commun juste au-dessus. Les fouilles ont dévoilé un parc de 300 m de long et de larges murs en terrasses, témoignages d'élégants jardins surplombant la zone portuaire au sud. La villa dont l'une des ailes faisait 150 m de long sur 15 de large était pourvue d'un nombre de pièces considérables et d'un système d'égout sophistiqué, intact à ce jour. Tout à côté, les archéologues ont dégagé une piscine de 18 m sur 6 m et un bassin circulaire de 6 m de diamètre, couvert.

La datation de la villa permet de penser qu'elle fut construite pour l'Empereur Auguste lui-même sinon pour le Gouverneur de la Province.



Le saviez-vous ?

Les noms actuels des habitants de nombreuses cités de la région sont directement liés à leur nom latin ou aux tribus gauloises qui les habitaient

• Cahors	Divona cadurcorum	les Cadurques	les Cadurciens
• Béziers	Bæterræ		les Biterrois
• Rodez	Segodunum/Civitas Rutenorum	les Rutènes	les Ruthénois
• Auch	Augusta Auscorum	les Auscii	les Auscitains
• Eauze	Elusa	les Elusates	les Élusates
• Toulouse	Tolosa	les Tolosates	les Toulousains



NEMAUSUS (NÎMES)

Surnommée la « Rome française », Nîmes possède les monuments romains les mieux conservés au monde avec ses arènes monumentales pouvant accueillir 24000 spectateurs, la Maison carrée, la Porte d'Auguste, la Tour Magne, le sanctuaire de la Fontaine et le castellum divisorium*. Vaste de 220 hectares et entièrement ceinte de remparts, Nîmes était alors l'une des plus grandes agglomérations de la Narbonnaise.

Les Arènes

Parmi les plus grands amphithéâtres romains connus au monde (133 mètres de long sur 101 de large et 20 mètres de hauteur), les arènes de Nîmes sont en tout cas les mieux conservées.

www.arenas-nimes.com

La Maison carrée

Seul temple du monde antique complètement conservé, la Maison Carrée, inspirée par le temple d'Apollon à Rome, séduit par l'harmonie de ses proportions (26 mètres de long sur 15 de large et 17 de hauteur). Lors de sa construction, elle était un lieu dédié au culte impérial ; en l'occurrence à la gloire des deux petits-fils d'Auguste : Lucius Caesar et Caius Julius Caesar.



LE MUSÉE DE LA ROMANITÉ

Face aux Arènes de Nîmes, le Musée de la Romanité invite à vivre une expérience historique unique : 5000 pièces exceptionnelles, 65 dispositifs multimédia, 25 siècles d'histoire... pour partir à la découverte de Nîmes, la Rome française.

La visite débute autour du sanctuaire de la source, à l'origine de la ville, évoquée par les vestiges d'un fronton monumental qui orne l'atrium central du Musée. L'escalier majestueux à double révolution entraîne le visiteur à l'époque gauloise chez les Volques Arécomiques présents sur le territoire avant l'arrivée des Romains. Traversant le temps, il s'immerge au cœur de la vie quotidienne romaine, à la découverte de la ville et ses habitants il y a près de 2000 ans. La traversée du Moyen Âge, jusqu'à l'époque contemporaine, permettra de découvrir l'extraordinaire influence de la Romanité au fil des siècles.

Dans son écrin d'architecture contemporaine imaginé par Elizabeth de Portzamparc, une toge de verre plissée dont les lames de verre évoquent une mosaïque, ce lieu de vie est à la fois musée scientifique et innovant, librairie boutique, restaurant bistrannique face aux Arènes à la carte signée par un chef deux étoiles, jardin méditerranéen, roof top à 360° qui offre une vue à couper le souffle sur les plus beaux joyaux nîmois.

Le musée s'adapte à tous les publics. Des livrets pédagogiques ont été conçus pour enfants, des visioguides sont disponibles en plusieurs langues et une riche programmation de visites guidées sur plusieurs thématiques sont proposées sur réservation. www.museedelaromanite.fr

*Le castellum divisorium (château d'eau) distribuait l'eau de l'aqueduc venant d'Uzès et passant par le Pont du Gard.



Le saviez-vous ?

Ugernum (Beaucaire), servait de port fluvial à Nîmes.

Pour en savoir plus sur Ugernum, une visite au Musée Jacquet s'impose. www.provence-camargue-tourisme.com

La Tour Magne (32 mètres de haut)
Elle est l'un des rares vestiges de l'antique enceinte augustéenne. Elle se dresse sur le plus haut point de la ville, le Mont Cavalier.

Le sanctuaire de la Fontaine
Aménagé autour de la source Nemausus qui a donné son nom à la ville de Nîmes, c'était un site dédié au culte d'Auguste. On y a retrouvé un autel



aménagé au centre d'un nymphée, un théâtre (ou odéon), et un curieux édifice voûté, le « temple de Diane » qui servait, selon toute hypothèse de temple ou bibliothèque.

www.nimes-tourisme.com

TOLOSA (TOULOUSE)

Capitale de la cité des Volques Tectosages, Tolosa était, il y a 2000 ans, une ville moyenne de 20000 habitants ceinte d'un superbe rempart de briques rouges et de pierres, encore visible aujourd'hui par endroit (Place St-Jacques près du Palais Niel et de la Préfecture, sous le Théâtre de la Cité, au sous-sol du magasin Uniqlo - Vestiges de la Porte narbonnaise, principale entrée de la cité en venant de Narbonne, visibles dans la crypte archéologique du Palais de Justice). Elle disposait d'un théâtre, d'un forum avec deux temples, tandis que dans le quartier d'Ancely, les vestiges d'un amphithéâtre de 12000 places ainsi que des thermes sont visibles.

Hormis l'amphithéâtre, la piscine en marbre des thermes d'Ancely et les tronçons de murailles sus-cités, l'empreinte romaine de la ville se laisse imaginer à travers ses axes principaux le cardo et le decumanus correspondant à la rue Saint-Rome et à l'actuelle rue de Metz lesquels se croisaient au niveau de la place Esquirol où se trouvait le forum (vestiges au niveau du parking souterrain).



Il y a 2 000 ans, Tolosa était une plateforme commerciale importante pour le commerce du vin italien acheminé depuis le port de Narbonne. Une bonne partie des cargaisons étaient consommées sur place, le restant était dispersé vers l'Aquitaine et notamment Bordeaux. Le sous-sol foisonne de tessons d'amphores. D'autres produits de luxe suivirent le chemin tracé par le vin romain, de la vaisselle notamment, la Garonne étant utilisée pour le transport de marchandises en aval.

Une visite du **Musée Saint-Raymond** qui dispose de la plus belle collection de sculptures romaines en France après celle du Louvre, puis de l'Institut catholique (visites sur demande ou lors des Journées du patrimoine), vous permettra d'affiner vos connaissances sur la splendeur passée de Tolosa la romaine tandis que l'Office du tourisme de la ville propose également des visites thématiques afin de découvrir les vestiges encore visibles.

<https://saintraymond.toulouse.fr>
www.toulouse-tourisme.com

DIVONA CADURCORUM (CAHORS)

Capitale de la cité des cadurques, elle abritait un théâtre de 6500 places (vestiges à la chambre d'agriculture), un amphithéâtre de 110 m de long sur 90 m de large (vestiges au parking Fénélon), des villas somptueuses ornées de mosaïques, des temples et, parmi les rares autres vestiges visibles : des thermes (Arc de Diane et bassins).

La ville, enserrée dans une large boucle du Lot est nommée Divona Cadurcorum en référence à Divona, une source réputée miraculeuse dont la résurgence, non loin du pont Valentré, est toujours active. C'est l'actuelle « Fontaine des Chartreux dans laquelle des plongeurs ont découvert de très nombreuses pièces de monnaies antiques.

À partir du 1er siècle après J.-C., Cahors, opulente cité gallo-romaine, exporte jusqu'à Rome ses étoffes de lin et son vin déjà réputé. Une visite au **Musée Henri Martin** s'impose pour admirer les pièces maîtresses découvertes lors des fouilles de la cité (statues, trésor monétaire, mosaïques...).

LUGDUNUM CONVENARUM (ST-BERTRAND DE COMMINGES)

Capitale des Convenae, Lugdunum Convenarum s'est implantée à un carrefour de routes où se tenait un marché important. C'est à Pompée qu'on attribue, en 72 avant J.-C., la fondation de Lugdunum Convenarum. Un monument à enceinte circulaire fut édifié dans les années 10 après J.-C. à l'emplacement de ce carrefour primitif puis la ville se dota de ses principaux monuments publics : temple au culte de l'empereur, thermes publics, marché (macellum), théâtre de 4000 places ; puis dans les siècles suivants et vers la périphérie : amphithéâtre, camp militaire, mausolée, trophée, port au bord de la Garonne. La ville était alors plus vaste que Lutèce et comptait 5 à 10 000 habitants.

BÆTERRÆ (BÉZIERS)

Colonie romaine fondée par Octave en 35 avant J.-C. sur un oppidum gaulois, Béziers était une cité prospère. Elle nous a légué quelques pans de murs d'un amphithéâtre, un théâtre aujourd'hui recouvert et quelques trésors qui peuvent être admirés au **Musée St-Jacques** (bijoux, monnaies, plats en argent, lapidaire).

SEGODUNUM (RODEZ)

Alors capitale des ruthènes, Rodez abritait un forum avec un temple, un théâtre, un amphithéâtre de 15 000 places (il en reste une arcade), des thermes et un marché. Seuls quelques pans de l'enceinte antique sont encore visibles (parking des remparts) tout comme les vestiges d'un aqueduc encore récemment utilisé.



Le saviez-vous ?

Le trophée augustéen de St-Bertrand de Comminges, découvert en 1926, formait un ensemble de 6 mètres de long et 3 mètres de haut, dédié à Auguste vers 13-10 avant J.-C., et comprenait : 1 trophée naval rappelant la victoire d'Actium, et 2 trophées terrestres représentant la Gaule et l'Espagne soumises à Rome. Les fragments découverts sont aujourd'hui conservés au musée départemental de l'archéologie de Saint-Bertrand-de-Comminges



CONDATOMAGUS

LES AUTRES VILLES GALLO-ROMAINES DE LA RÉGION OCCITANIE

DANS LE GERS...

AUGUSTA AUSCORUM (AUCH)

Elle était la capitale de la cité des Ausques. On ne manquera pas la visite du Musée des Amériques - Auch où sont exposées les collections lapidaires issues de la cité antique (dont de remarquables bustes en marbre) ainsi que la magnifique fresque du Palais de la Sioutat (ou villa de Roquelaure), fouillé à proximité.

www.ameriques-auch.fr

LACTORA (LECTOURE)



Capitale de la cité des Lactorates, elle possédait des thermes ainsi qu'un sanctuaire dédié à Cybèle et était ceinte d'un rempart encore en partie visible. On admirera, au musée archéologique, la collection unique au monde de 21 autels tauroboliques liés au culte de Cybèle, le trésor monétaire, les objets du culte funéraire et les mosaïques exposées.

www.lectoure.fr/fr-musee+archeologique.html

ELUSA (EAUZE)

Capitale de la Novempopulanie, Eauze est riche de son Musée archéologique, inauguré en 1995. Il abrite un exceptionnel trésor gallo-romain mis au jour en 1985. Constitué de 28054 monnaies et d'une cinquantaine de bijoux et d'objets précieux, il date du III^e siècle de notre ère. La richesse, la qualité et l'état de conservation remarquable des bijoux et des monnaies en font l'un des trésors les plus importants retrouvés ces quarante dernières années en France. Les vestiges d'une riche domus (maison urbaine) ont été également valorisés (cf page 21).



EN AVEYRON...

CONDATOMAGUS (MILLAU)

Agglomération secondaire de la cité des ruthènes, Millau était célèbre pour ses ateliers de poterie de la Graufesenque qui ont fabriqué et exporté dans tout le monde romain des sigillées de haute qualité.

www.graufesenque.com

EN LOZÈRE...

ANDERITUM (JAVOLS)

Elle était, au II^e siècle après J.-C., la capitale du peuple gallo-romain des Gabales. Elle couvrait entre 30 et 40 hectares et abritait des thermes, un amphithéâtre, un forum et un sanctuaire. Le centre d'interprétation de Javols met en valeur les pièces découvertes lors des fouilles archéologiques. On y trouve notamment une statue du dieu forestier Silvain-Sucellus, ainsi qu'une borne milliaire.



INF+

Depuis 2018, les vestiges reprennent vie, grâce à des casques de réalité augmentée.

Il est désormais possible de se promener dans la ville d'Anderitum et d'admirer les différents bâtiments publics, de pénétrer dans une des demeures... Sept points de vue sont équipés de cette technologie 3D.

Pour les familles, le musée de Javols organise un Cluedo géant, dont le but est d'identifier le meurtrier du dernier Gabale.

EN ARIÈGE...

LUGDUNUM CONSORANORUM (ST-LIZIER)

Elle était la capitale des Consoranni l'un des neuf peuples aquitains de la province de Novempopulanie. Seuls quelques pans de murailles de la cité antique subsistent aujourd'hui.



Ce peuple a donné son nom à la région autour de St-Lizier : le Couserans

DANS L'AUDE...

EBUROMAGUS (BRAM) ET CARCASO (CARCASSONNE)

A Bram, on découvrira le Musée archéologique et à Carcassonne, les remparts actuels, construits sur des bases gallo-romaines.

DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES...

RUSCINO

Ruscino (Château-Roussillon), à 5 kilomètres de Perpignan, est la cité antique du territoire auquel elle a donné son nom : le Roussillon. Des bâtiments prestigieux furent construits dont des thermes, un forum ainsi que des quartiers d'habitations dont les vestiges subsistent. Le site est ouvert à l'occasion de manifestations nationales ou locales et pour des ateliers en été. Le nouveau parcours de l'application « Perpignan 3D la militaire » propose un voyage virtuel dans le forum augustéen de Ruscino.

ILLIBERIS (ELNE)

Tite-Live indique qu'Hannibal Barca établit son campement dans la cité antique d'Illibéris, en 218 avant J.-C. Alors important oppidum, Illiberis devint, après la conquête romaine, un centre influent de la Gaule narbonnaise en Roussillon. Quelques vestiges de cette époque sont toujours visibles autour de la cathédrale d'Elne et dans le musée d'archéologie d'Elne, attenant au cloître de la cathédrale. <https://ville-elne.fr>

DANS LE GARD...

UCETIA (UZÈS)

On retiendra la découverte (en 2017) d'une splendide mosaïque qui sera à nouveau visible du public une fois restaurée.

DANS L'HÉRAULT...

LATTARA (LATTES)

Au bord du Lez, Lattes, fut un port important de la Méditerranée occidentale occupé du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle après J.-C. Situé à proximité des fouilles du port antique, le musée archéologique Henri Prades est un témoignage de la vie quotidienne locale durant l'Antiquité, attestant de l'activité marchande cosmopolite de l'ancienne de l'ancienne ville portuaire de Lattara. <http://archeologie.culture.fr/lattara/fr>

LUTEVA (LODÈVE)

Outre les vestiges d'un mausolée classé aux Monuments Historiques, on n'omettra pas d'y visiter le musée de la ville où sont exposés les résultats des fouilles du secteur dont celles de la villa de Sallèles-du-Bosc.

**Le saviez-vous ?**

Portus Veneris (Port-Vendres), alors simple abri portuaire, tire son nom de cette époque : un Temple dédié à Vénus y aurait été construit... Une belle fresque intitulée « l'arrivée triomphale de Vénus » et peinte par Paul Gervais au début du XX^e siècle retrace l'arrivée de la déesse dans l'anse de Port-Vendres. On peut l'admirer dans l'escalier d'honneur de l'Hôtel Pams à Perpignan.



Les nombreuses fouilles archéologiques subaquatiques, réalisées par l'ARESMAR démontrent que Port-Vendres était un abri privilégié le long de la liaison maritime Tarragone - Empuries - Narbonne. En effet, l'Anse Gerbal, à l'emplacement de l'actuelle criée, était un havre sûr permettant aux navires ayant des difficultés à franchir le Cap Béar de s'abriter. Plusieurs navires se sont échoués au pied de la Redoute Béar entre le I^{er} et le V^e siècle de notre ère. Un espace d'interprétation sur l'histoire maritime de Port-Vendres est en projet.

Thermes & thermalisme : Bien-être et santé chez les romains



Très soucieux de leur hygiène et de leur bien-être, les romains ont développé les bains partout où ils étaient. Les thermes construits dans les villes étaient alors des lieux de convivialité appréciés participant de l'Art de Vivre « à la romaine ». Les riches propriétaires avaient, de leur côté, leurs propres bassins privés au sein de leurs luxueuses villas.

Les vestiges les plus spectaculaires de ces thermes s'admirent à **Cahors** (piscine, arc de Diane) dans le Lot, à **Toulouse** (piscine en marbre dans le quartier Ancely), **Montmaurin**, **Montoulieu-St-Bernard**, **St-Bertrand-de-Comminges** en Haute-Garonne, **Gaujac** dans le Gard ou à **Moissac** dans le Tarn-et-Garonne.

INF+

L'église Saint-Martin de Moissac est bâtie sur l'emplacement d'une villa antique dont le balnéaire a été transformé en église durant le Haut moyen Âge. Fouillé en 2012 par l'archéologue Bastien Lefebvre, cet édifice conserve de l'époque gallo-romaine des murs en élévations mais surtout le système de chauffage par le sol, dit « hypocauste ». L'église Saint-Martin se découvre lors des visites guidées proposées en saison.

www.abbayemoissac.com





LES ROMAINS ET LE THERMALISME

Les romains ont également reconnu très tôt les vertus thérapeutiques des eaux thermales. La plupart des stations thermales encore en activité aujourd'hui étaient déjà réputées il y a 2000 ans, tout comme les sources d'eau chaude en pleine nature (comme à Dorres et Llo dans les Pyrénées Orientales).

Les vestiges romains intégrés aux actuels **thermes d'Amélie-les-Bains** dans les Pyrénées-Orientales contribuent à la renommée de la station.



Les premiers **thermes de Luchon** (Ilixon) furent édifiés à l'époque romaine. En atteste leur devise gravée sur la façade du bâtiment actuel « Balneum Lixonense post Neapolitense primum » : les bains de Luchon sont les premiers après ceux de Naples. L'empereur Octave-Auguste y vint en cure.

Bagnères-de-Bigorre (Vicis aquensis) fut une station thermale de grande renommée. On y a retrouvé des autels votifs en marbre dont trois dédiés aux nymphes et deux à une divinité locale, Agho. Ils sont visibles au Musée du marbre de la ville.

Capvern (Aqua Convenarum) fut fréquentée par Pompée, de retour d'une expédition victorieuse en Espagne. A **Encausse-les-Thermes**, on a découvert des baignoires de marbre blanc. A **Ax-les-Thermes**, au nom évocateur (Ax vient du latin aquae = eau), on a découvert des traces de captage romain et de nombreuses pièces de monnaie de l'époque impériale. **Les Bains du Boulou** étaient connus sous le nom de Centuriones.

Balaruc-les-Bains, actuellement 1ère station thermale de France, était une opulente cité thermale il y a 2000 ans. Les bains antiques se situent à l'emplacement actuel du square Bordes tandis qu'en 1981, un buste de Neptune (Dieu des Eaux) a été découvert dans la basilique romaine encore visible aujourd'hui et renforce l'idée que les eaux de Balaruc étaient déjà fort réputées à l'époque.

INF+

En référence à son héritage romain, le spa thermal de **Bagnols-les-Bains** (Lozère) a été baptisé Aqua calida. Un forfait « Escalade romaine », avec bain bouillonnant de Cléopâtre au lait effervescent et massage à l'huile de millepertuis (huile sacrée à l'époque romaine) y est proposé. En 2020, les vestiges de bains romains intégrés aux thermes actuels seront valorisés.

www.bagnols-les-bains.com

La Via Domitia

Afin de parcourir aisément leur immense empire par voie terrestre, les romains ont aménagé les pistes existantes ou créé ex-nihilo de nouvelles artères carrossables à travers leurs provinces.

Simple allées de terre battue dans les campagnes, les voies romaines étaient pavées ou dallées dans la traversée des villes. Ces voies étaient régulièrement bornées par des colonnes de pierre appelées bornes milliaires qui permettaient aux usagers de connaître la distance les séparant de la prochaine cité.

Destinées avant tout à la circulation des légions romaines, ces voies sont par la suite empruntées par les marchands ou par le service des postes de l'Empire romain : le *cursum publicum*. Leur utilisation a favorisé le développement des échanges entre les grandes villes romaines et a ainsi contribué à leur prospérité.

La Voie Domitienne (ou Via Domitia), première route construite en Gaule par les romains, est l'une des plus célèbres d'entre-elles.

LA VIA DOMITIA : DE BEUCAIRE AU PERTHUS

La Via Domitia, en provenance des Alpes, entrait dans l'actuelle Occitanie au niveau d'Ugernum (Beucaire), traversait Nemausus (Nîmes) puis longeait plus ou moins la côte en reliant sur son chemin les principales villes ou comptoirs marchands : Ambrussum, Sextantio (Castelnaud-le-Lez), Baeterae (Béziers), Ensérune, Narbo Martius (Narbonne),

Salsulae (Salses), Ruscino (Castel-Roussillon). A partir d'Illiberis (Elne) elle divergeait soit vers Portus Veneris (Port-Vendres) – variante côtière, soit vers le Perthus – variante intérieure, où elle franchissait les Pyrénées pour l'Espagne au *Summum Pyrenæum* (le col de Panissars).

De nombreux vestiges de la Via Domitia sont encore visibles actuellement :

TRONÇONS PAVÉS, DALLÉS OU EN TERRÉ RENFORCÉE

Plusieurs tronçons ont été dégagés voire protégés au titre des Monuments historiques.

Les plus spectaculaires sont visibles à Nîmes (Gard),



Ambrussum (Hérault), Narbonne, Sigean (Aude) et au col de Panissars (Pyrénées-Orientales). Pavés ou dallés de pierres polies par l'usage au cours des siècles, ils permettent de voir les traces d'ornières creusés par les roues des chars et constituent un émouvant témoignage de la vie d'alors.

D'autres tronçons sont également connus à Beaucaire, Redessan ou Jonquières-St-Vincent dans le Gard, Castelnau-le-Lez, aux limites de Mèze/Montagnac/ Castelnau-de-Guers/Pomerols/Pinet ou Saint-Aunès dans l'Hérault. Les tronçons pavés ou dallés de pierres polies par l'usage au cours des siècles permettent de voir les traces d'ornières creusés par les roues des chars et constituent un émouvant témoignage de la vie d'alors.

BORNES MILLIAIRES

Ces colonnes cylindriques hautes de 2 à 4 mètres et de 50 à 80 cm de diamètre n'étaient pas placées, comme les actuelles bornes kilométriques, tous les milles romains (1 mille = 1,480 km). Elles correspondent plutôt aux panneaux indicateurs placés régulièrement sur les routes pour indiquer la distance jusqu'à la prochaine étape. On y retrouve plusieurs inscriptions dont le nom de l'empereur qui a ordonné la construction ou la réfection de la voie, ses titres et surtout les distances entre l'endroit où ils se trouvent et les villes, gros carrefours routiers ou frontières. Sur le tracé de la Via Domitia ont été recensées plus de 90 bornes de ce type.

Certaines bornes milliaires sont encore in situ comme au Clos d'Argence à Beaucaire (Les Colonnes de César), à Uchaud, Redessan, Jonquières, Rodilhan dans le Gard, à St-Aunès ou au Crès dans l'Hérault.

D'autres ont été déplacées : bornes milliaires devant les églises de Bernis ou St-Laurent-de-Jonquières ou devant l'hôtel de ville de Manduel dans le Gard, à la cathédrale de Maguelone en provenance de St-Thibéry ou au château de Teillan (sud de Gallargues) ou sur la place de l'église de Sauvian dans l'Hérault, sur



le site de la Clotte à Roquefort-les-Corbières dans l'Aude ou à l'église St-Hippolyte de Salses dans les Pyrénées-Orientales.

La plupart des bornes milliaires sont néanmoins en lieu sûr et peuvent être admirées dans les musées archéologiques des territoires concernés comme le Musée de la Romanité à Nîmes ou le Musée archéologique de Narbonne.

ARCS DE TRIOMPHE, PORTES MONUMENTALES ET TROPHÉES

Quand la voie entre dans une ville ou franchit une frontière, elle passe généralement sous une porte ou un arc de triomphe monumental, c'est le cas à Nîmes avec la Porte d'Auguste ou la Porte de France.



Le Trophée de Pompée, découvert en 1984 à la faveur de fouilles au Col de Panissars (Pyrénées Orientales), sur le site du Summus pyrenaeus*, est un monument érigé en 71 avant J-C. par Pompée, général romain et grand rival politique de Jules César, à sa propre gloire, pour commémorer ses victoires en Hispanie. Il était stratégiquement situé à la frontière entre les provinces de la narbonnaise (Gaule) et de la tarraconaise (Espagne), non loin de l'actuel Col du



* lieu décrit par « l'itinéraire d'Antonin », ensemble de manuscrits recensant les voies romaines et les villes étapes à travers l'empire



Perthus, au-dessus de la jonction entre la Via Domitia, et la Via Augusta qui traverse la péninsule ibérique, face au territoire dont il était devenu le chef.

D'après la reconstitution faite par le Conseil Départemental des Pyrénées Orientales, le monument était un arc de triomphe surmonté d'une statue de Pompée tournée vers l'Hispanie et décoré des titres des 876 conquêtes du général romain dans cette nouvelle province. D'une base au sol de 35 m de côté, sa hauteur devait être comprise entre 35 et 60 mètres.

Le site archéologique est agrémenté de panneaux explicatifs afin d'en faciliter l'interprétation tandis que quatre salles d'exposition sont consacrées aux fouilles du Col de Panissars au Fort de Bellegarde tout proche. On retrouve de nombreuses pierres du Trophée de Pompée dans les différents éléments des fortifications romaines des Cluses, situées à 4 km en aval du Col de Panissars.

www.vallespir-tourisme.fr/fort-de-bellegarde

PONTS

Quand les cours d'eau rencontrés sur l'itinéraire étaient trop larges (comme le Rhône pour entrer à Beaucaire), il existait un système de bacs, sinon, pour franchir les nombreux fleuves côtiers, de solides ponts ont été bâtis.

Le Pont d'Ambroix sur le Vidourle (entre Gard et Hérault) est l'un des plus remarquables d'entre eux. Il bénéficie, à ce titre d'un classement sur la liste des Monuments historiques depuis 1840. Daté du IV^e siècle après J-C., il a été utilisé jusqu'en 1299, date de sa destruction

pour obliger les usagers à emprunter un autre pont doté d'un octroi, à Lunel, légèrement en aval. Long de 180 mètres, il avait à l'origine onze arches, dont il ne reste que la cinquième au milieu du fleuve. Sur le tableau « Le Pont d'Ambrussum », de Gustave Courbet daté de 1857 et admirable au Musée Fabre de Montpellier, la quatrième arche est visible ; elle s'est écroulée en 1933 lors d'une crue du Vidourle. Le pont fait partie du site archéologique d'Ambrussum.

www.ambrussum.fr



Le saviez-vous ?

La Porte des Cluses : un péage romain du IV^e siècle après J-C.

Les péages autoroutiers ne datent pas d'hier !

Le site des Cluses constitue un étranglement naturel que les Romains ont verrouillé dans sa partie la plus étroite par une triple fortification : deux forts dominant le site (le fort de la Cluse haute à l'est, le château des Maures à l'ouest) et une porte fortifiée qui barrait la Via Domitia. Cette structure a servi de poste de douane et de péage où aurait été perçu un impôt correspondant à 1/40 de la valeur des marchandises. Ce site est accessible en randonnée au départ du hameau de la Cluse-Haute. Les moins téméraires s'informeront en lisant le panneau d'interprétation sur l'aire de repos de la RN9.





Le fleuve Hérault était franchi au Pont de St-Thibéry. Construit au I^{er} siècle après J.-C. et classé Monument Historique depuis 1862, il comportait neuf arches. Le pont qui subsiste aujourd'hui comporte des parties refaites au Moyen-Âge et ne conserve que 4 arches. L'architecture du pont avec avants-becs et arrières-becs, appareil de gros galets, de pierre volcanique du mont Ramus (tout proche du fleuve) et blocage de mortier est un exemple de l'habileté des bâtisseurs romains.

Quant à l'Orb il était traversé au niveau du Pont Vieux de Béziers, toujours utilisé aujourd'hui et dont la physionomie actuelle date du XII^e siècle

LES AUTRES VOIES ROMAINES À TRAVERS L'OCCITANIE

Depuis la Via Domitia, d'autres voies secondaires permettaient de relier les principales cités gallo-romaines de la Narbonnaise et de l'Aquitaine, les deux

anciennes provinces qui occupaient approximativement l'Occitanie actuelle.

De Saint-Thibéry une voie menait à Cahors via Lodève, Millau et Rodez

De Narbonne la Via Aquitania, construite à partir de 14 après J.C., a permis de développer d'intenses échanges commerciaux avec Toulouse (Tolosa) et notamment l'importation de vins d'Italie.

De Toulouse plusieurs voies menaient vers Auch ou Lectoure dans le Gers, vers Cahors dans le Lot ou vers

le piémont pyrénéen avec notamment St-Bertrand-de-Comminges en passant près des somptueuses villae gallo-romaines comme celle de Chiragan à Martres-Tolosane.

Ces voies n'ont pas laissé de traces visibles ou spectaculaires sinon quelques bornes miliaries réemployées comme à l'église de Baziège, servant de support à une croix à Montgaillard Lauragais en Haute-Garonne, transformées en bénitiers à la chapelle de Mons (près d'Auch dans le Gers) et à l'église de Castelnaud-Magnoac dans les Hautes-Pyrénées ou exposées au musée Saint-Raymond à Toulouse, au musée lapidaire du château comtal de Carcassonne et au musée Fenaille de Rodez.

En Lozère, des vestiges de voie romaine sont visibles à Coudoulous : près du hameau éponyme, le schiste est entaillé, sur une cinquantaine de mètres, par deux ornières profondes et parallèles, séparées d'environ 1.45 mètre.

Les villae gallo-romaines

Les propriétaires terriens des grandes exploitations agricoles se font construire de superbes maisons au luxe inouï : les villae.

Ces immenses demeures, parfois riches de plusieurs dizaines de pièces, bénéficient de tout le confort de l'époque (thermes, chauffage par hypocauste, évacuation des eaux usées...) et sont décorées avec beaucoup de raffinement : des mosaïques au sol, des peintures murales, des statues dans les patios et jardins...

On appréciera entre autres, la beauté des mosaïques de la villa de Séviac dans le Gers ou de Loupian dans l'Hérault, les bains en marbre ou les étonnants viviers permettant de conserver vivants les fruits de mer comme à Montmaurin en Haute-Garonne ou l'exceptionnelle collection de bustes d'empereurs romains trouvés à la villa Chiragan de Martres-Tolosanes en Haute-Garonne et aujourd'hui conservés au Musée Saint-Raymond à Toulouse.

SÉVIAC (GERS)

Classée Monument Historique, la Villa de Séviac, est une des plus vastes et luxueuses résidences du Sud-Ouest de la Gaule. Ce véritable palais de 6500 m²





date du Bas-Empire romain (II^e au V^e siècle de notre ère). Il doit sa célébrité à ses vastes thermes (bains privés de 500 m²) et ses exceptionnels tapis de mosaïques polychromes, qui dessinent sur 450 m² des motifs géométriques et ornementaux et déclinent des thèmes privilégiés, comme l'acanthé et la vigne. La Villa de Séviac illustre ainsi la façon dont la mosaïque était utilisée comme élément de décoration intérieure d'une grande villa à péristyle : elle y joue un rôle essentiel, tant pour la décoration des galeries et des couloirs que des salles de réception et des thermes.
www.elusa.fr/la-villa-de-seviac

INF+

Une extraordinaire mosaïque polychrome gallo-romaine de 20 m² dédiée au Dieu Océan et découverte au domaine de Saint-Girons, sur la commune de Maubourguet (Hautes-Pyrénées), est aujourd'hui visible au centre d'interprétation de la ville. Elle ornait le fond d'un bassin d'eau froide d'une villa gallo-romaine.



MUSÉE DE SITE GALLO-ROMAIN ET VILLA DE LOUPIAN (HERAULT)

Au nord du bassin de Thau, le musée archéologique construit à quelques dizaines de mètres de la villa de Loupian présente ce domaine viticole gallo-romain et retrace les six siècles d'histoire du site et de son activité économique. Quant aux vestiges de la villa, ils sont conservés à leur emplacement d'origine et offrent

treize mosaïques polychromes exceptionnelles de l'Antiquité tardive (début du V^e siècle de notre ère). Ce musée de site est l'un des rares exemples français de villa gallo-romaine présentée "in situ".

<https://patrimoine.agglopoles.fr>

MONTMAURIN (HAUTE-GARONNE)

La partie résidentielle aujourd'hui ouverte au public date du I^{er} siècle de notre ère dans son état le plus ancien. Elle fut agrandie et embellie au IV^e siècle après J-C. puis resta occupée jusqu'au début du VI^e siècle. Avec ses bâtiments qui se développent sur 1 hectare et demi, ses façades de 117 mètres x 126, ses 150 pièces luxueusement décorées et dotées d'eau courante et de chauffage central par hypocauste, ses jardins et ses galeries, c'est un véritable palais rural. Les thermes en marbre de Saint-Béat (carrières antiques des Pyrénées toujours exploitées de nos jours), tout comme les viviers à huitres dégagés des fouilles confirment la richesse de la famille aristocratique qui y vivait. Depuis fin 2019, un nouveau musée valorise les collections archéologiques mises au jour lors des fouilles de la villa.

www.villa-montmaurin.fr



VALENTINE (HAUTE-GARONNE)

Entre St-Gaudens et St-Bertrand-de-Comminges se trouve une autre villa gallo-romaine d'époque constantinienne (premier tiers du IV^e siècle après J-C.) avec des thermes publics attenants : la villa d'Aresp. Une borne milliaire du IV^e siècle après JC (conservée au Musée de Luchon) ainsi qu'un grand autel votif dédié à Jupiter (conservé au Musée de Saint-Bertrand) y ont notamment été trouvés. Les autres découvertes du site (marbres, poteries, mosaïques et objets en métal) sont exposées à la Maison du Patrimoine de Valentine, ancienne maison du Maréchal FOCH.

<http://valentine.archeo.free.fr>

CHIRAGAN (HAUTE-GARONNE)

Martres-Tolosane, à une soixantaine de kilomètres au sud de Toulouse a révélé d'importantes traces d'occupation gallo-romaine : six villas y ont été découvertes dont l'exceptionnelle villa de Chiragan.



La villa romaine de Chiragan fut occupée jusqu'à la fin de l'Empire romain et son caractère exceptionnel est lié à l'extraordinaire collection de statues en marbre exhumées lors des fouilles successives qui s'y sont succédées. Par son importance, elle constituait selon certains archéologues du site, la villa la plus importante d'Europe après la Villa Hadriana en Italie. Les éléments sculptés découverts, d'une importance majeure, sont désormais les fleurons du Musée Saint-Raymond de Toulouse, qui possède grâce à ceux-ci la collection la plus importante de France de bustes d'empereurs romains, après celle du Musée du Louvre.

VILLA / DOMUS

La villa isolée en pleine campagne a son équivalent urbain avec la domus, somptueuse maison habitée par les notables de la ville.

LA DOMUS DE CIEUTAT À EAUZE (GERS)

Riche demeure urbaine de 2700 m² située au cœur d'un des quartiers résidentiels de la cité d'Elusa, la domus de Cieutat dévoile une partie de l'histoire du quartier aristocratique dont elle est issue. Le maître de la maison y reçoit ses invités dans un contexte luxueux et un raffinement insoupçonné. Le site archéologique d'Elusa rend vivant les vestiges de la domus grâce à des équipements d'interprétation ludiques établis au cœur d'une des plus grandes réserves archéologiques française.

www.elusa.fr/la-domus-de-cieutat-le-centre-d-interpretation



Pour en savoir plus sur la villa de Chiragan, une visite au musée archéologique de Martres-Tolosane s'impose tandis que l'ensemble des sculptures de la villa Chiragan a fait l'objet d'un catalogue numérique réalisé par le Musée Saint-Raymond et accessible en ligne gratuitement.

<https://villachiragan.saintraymond.toulouse.fr>



En complément de la visite, admirez le fabuleux trésor exposé au Musée archéologique d'Eauze (cf page 12).



La viticulture

C'est aux romains qu'on doit la culture de la vigne et l'Occitanie en est l'un de ses berceaux. Le vignoble de Gaillac (Tarn) serait ainsi l'un des plus anciens vignobles de France et certains vins, produits dans la région étaient si réputés à l'époque qu'ils étaient importés par les riches citoyens de Rome depuis le port de Narbonne vers celui d'Ostie.

Le Mas gallo-romain des Tourelles à Beaucaire (Gard) reconstitue aujourd'hui une exploitation viticole de l'époque et produit des vins selon les techniques ancestrales. De nombreux vestiges ont été mis au jour dans cette immense villa spécialisée dans la viticulture (on trouvait dans les bâtiments des fours spéciaux pour la fabrication des amphores).
<http://tourelles.com>



Dans les impressionnantes carrières de gypse de Portel-les-Corbières, le site de Terra Vinea, utilisé aujourd'hui en tant que cave d'affinage des vins des Corbières, vous conte l'épopée du vignoble de la narbonnaise en reconstituant une villa gallo-romaine où l'histoire du vin et la gastronomie de l'Antiquité sont à l'honneur.

www.terra-vinea.com



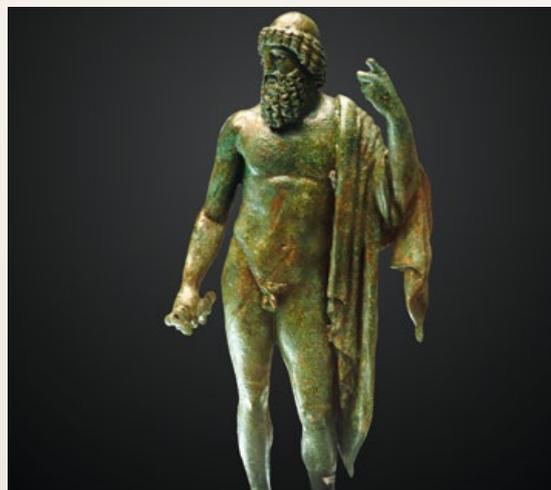
Les nombreuses mosaïques trouvées dans la région présentent presque toutes des motifs végétaux et notamment des grappes de raisins, preuve de l'importance de la viticulture pour les romains. On admirera notamment la spectaculaire mosaïque romaine du Mian à l'Abbaye de Flaran (Gers), complémentaire de celles déjà vues à Séviac ou à Loupian.



Le vin d'alors ne ressemblait en rien à celui d'aujourd'hui : il était coupé avec de l'eau, parfois de mer, et additionné d'épices. Il était conservé dans des amphores en terre cuite produites sur place dans les nombreux sites potiers de la région.

INF+

Une magnifique statuette en bronze de Jupiter de 30 cm de haut et datée du I^{er} siècle après J.C. est mise au jour en 2013, lors du travail de la vigne sur le domaine de Tucayne, à Bouillac (AOP Saint-Sardos - Tarn-et-Garonne). Désireux de glorifier ce prestigieux patrimoine antique trouvé sur leurs vignes, les exploitants ont alors décidé de baptiser « Cuvée Jupiter », l'un de leurs millésimes hauts de gamme de l'année 2012. Elle est aujourd'hui conservée au Musée Saint-Raymond.



Les sites potiers

Les sites potiers de la Graufesenque (Aveyron), de Montans (Tarn), de Sallèles d'Aude - Amphoralis ou d'Eburomagus /Bram (Aude) et de Banassac en Lozère étaient très réputés et leurs productions d'amphores, de vases, de vaisselles ou de lampes à huile étaient acheminées dans tout l'Empire romain par voie terrestre ou bien maritime depuis les ports de Narbonne ou Lattes.

LA GRAUFRESENQUE À MILLAU (AVEYRON)

Au 1^{er} siècle de notre ère, au confluent du Tarn et de la Dourbie, 500 potiers produisent de façon quasiment industrielle de la vaisselle de table en terre cuite rouge vernissée, la céramique sigillée, exportée ensuite dans tout l'Empire romain. Les vestiges d'ateliers, fours, maisons d'habitation, sanctuaire en témoignent. En complément de la visite du site archéologique il conviendra de se rendre au musée de Millau, tout proche, qui présente une remarquable collection accompagnée d'une médiation intéressante.

www.graufesenque.com
www.museedemillau.fr

L'ARCHÉOSITE DE MONTANS (TARN)

Situé à 4 km de Gaillac, le village de Montans est connu pour sa production de céramiques durant la période gauloise puis romaine. En poussant les portes du musée, vous partirez à la rencontre des potiers gallo-romains avec des objets archéologiques et des reconstitutions grandeur nature. Vous découvrirez notamment les célèbres céramiques sigillées qui, produites à Montans, étaient exportées sur toute la façade atlantique au cours des deux premiers siècles de notre ère. Un commerce très lucratif comme l'illustrent les dépôts monétaires conservés dans la salle des trésors. Les amphores vinaires, italiques et gauloises, vous feront quant à elles remonter aux origines de l'histoire du vin en Gaule.

<http://archeosite.ted.fr>

AMPHORALIS, LE VILLAGE DES POTIERS GALLO-ROMAINS À SALLÈLES-D'AUDE

Au milieu des vignes, non loin de Narbonne, un extraordinaire village de potiers gallo-romains a été découvert. Le musée surplombe les fouilles archéologiques de l'atelier, actif depuis le 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'à la fin du III^e siècle après J-C. Le visiteur découvre la vie quotidienne et l'activité de ces potiers qui vivaient sur place et produisaient en masse des amphores vinaires de type Gauloises 4 mais



aussi différents matériaux de construction (briques, tuiles) et de la vaisselle du quotidien. Dans le parc du musée, un parcours mène aux reconstitutions de fours et d'un habitat, construits à l'identique des vestiges retrouvés. Joutant l'habitat, le jardin des potiers présente plus de 160 espèces ayant pu exister dans l'Antiquité.

www.narbovia.fr

BANACIACUM (BANASSAC) / ET SON MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE (LOZÈRE)

On y découvre le passé glorieux de ce village, particulièrement réputé pour ses poteries sigillées (signées par les potiers) en terre rouge, que les archéologues ont retrouvées jusqu'en Hongrie et en Pologne ! A l'âge d'or du village, environ 70 ateliers de potiers étaient concentrés dans la région, auxquels il faut ajouter un centre de frappe de monnaie. Les pièces de monnaie (en or et en argent) frappées à Banassac sont de nos jours exposées dans de nombreux musées, de France et d'ailleurs !



Les oppida

Anciennement occupés par les tribus gauloises (ou autres civilisations comme les Élisyques autour de Narbonne ou les Ibères dans les Pyrénées-Orientales), les oppida (oppidum au singulier) sont des villages fortifiés, construits sur des buttes, à des fins défensives. Ils ont été pour la plupart abandonnés lors de la conquête romaine qui cor-



respond à une période de stabilité (la Pax Romana) propice au développement d'agglomérations de plaine adoptant un nouveau modèle urbanistique. Certains ont été bien étudiés et proposent des parcours de visite avec panneaux d'interprétation. C'est le cas notamment aux oppida d'Ambrussum et d'Ensérune dans l'Hérault ou du Camp de César dans le Gard.

AMBRUSSUM (HERAULT)

A la fin du IV^e avant J-C., des Gaulois, les Volques Arécomiques, créent, sur un promontoire au-dessus du Vidourle, une véritable ville fortifiée. Elle était entourée de puissants remparts et de tours, que l'on peut encore voir en partie. Au début de la conquête de la Gaule, la Via Domitia est construite pour y faire passer les convois militaires. Ambrussum, comme les autres agglomérations gauloises situées sur son passage, devient un relais d'étape très important avec plusieurs tabernae. Les restes d'un bâtiment spacieux qui s'apparentait déjà à nos fermes-auberges attestent également de cette fonction de relais.

www.ambrussum.fr

ENSÉRUNE (HERAULT)

Chef-d'œuvre d'urbanisme, l'activité déjà florissante de cette ville avant la présence romaine augmenta avec la présence de la Via Domitia. Le Musée du site complètera votre visite.

www.enserune.fr

LE CAMP DE CÉSAR À LAUDUN L'ARDOISE (GARD)

A deux kilomètres au nord de Laudun, célèbre pour son vignoble, le Camp de César est un site archéologique en accès libre de 18 hectares parmi les plus importants de la région. Sur une terrasse calcaire située à 200 mètres au-dessus du sillon rhodanien, l'oppidum gallo-romain présente des vestiges de cinq périodes d'occupation successives, du premier âge du Fer au Moyen-Age. De nombreux vestiges ont été mis au jour au cours des fouilles : forum, basilique, remparts, quartier artisanal et d'habitat, nécropoles... Une exposition permanente, au cœur du village, présente les objets les plus significatifs issus des fouilles.

www.tourismegard.com/laudun-l-ardoise/le-camp-de-cesar

UXELLODUNUM (LOT)

Les sites lotois de Murcens, Luzech (oppidum de l'Impernal) ou Capdenac-le-Haut ont longtemps été pressentis comme étant le dernier lieu de résistance des Gaulois (en 51 avant JC) après la défaite d'Alésia : Uxellodunum. Les archéologues et

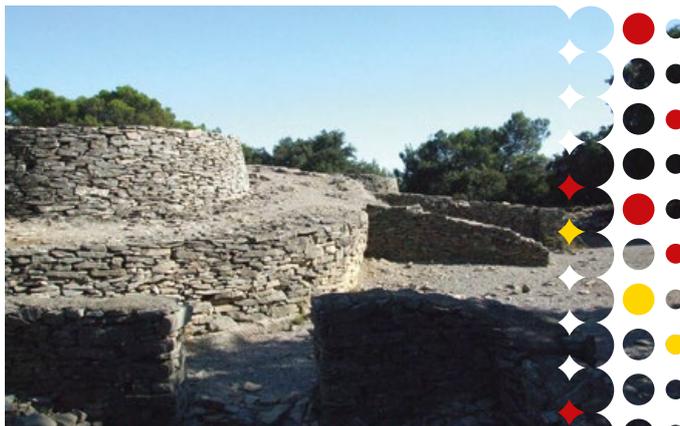
historiens s'accordent désormais pour localiser ce site au Puy d'Issolud à Vayrac. Les produits des fouilles de l'oppidum sont visibles au Palais de la Ramondie / Musée d'Uxellodunum, à Martel.

www.uxellodunum.com

On pourra aussi découvrir, lors d'une randonnée, l'**oppidum de Berniquaut**, au-dessus de Sorèze dans le Tarn ou l'**oppidum de Nages** dit oppidum des Castels dans le Gard. Les oppida de Cayla et de Pech Maho (civilisation élysienne) situés à quelques kilomètres de Narbonne dans l'Aude sont quant à eux uniquement accessibles lors des Journées du Patrimoine.

D'autres oppida ont été habités encore pendant plusieurs siècles et leurs vestiges permettent d'imaginer le mode de vie de cette époque.

Les derniers sont encore au tout début des fouilles archéologiques ou sont peu ou pas aménagés (Pyrénées-Orientales) comme le site du Castellans (Op-



pidum d'Altimurium) à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) ou le site de Ruscino aux portes de Perpignan (Pyrénées-Orientales), l'un des rares oppida à réunir agglomération indigène et ville romaine.

Les monuments funéraires

LE MAUSOLÉE ROMAIN DE LANUÉJOLS (LOZÈRE)

Témoin de la présence d'un important domaine foncier gallo-romain dans le Valdonnez à la fin du II^e siècle après J.-C., ce tombeau romain a vraisemblablement été érigé à la mémoire des deux fils disparus d'une riche famille du peuple des Gabales : les Pomponii. Chef d'œuvre d'architecture, il constitue, par son état de conservation remarquable, l'un des rares monuments funéraires romains visibles en France avec celui de Saint-Rémy-de-Provence. Il se compose d'une chapelle funéraire et d'un vestibule à colonnade. À l'intérieur, on peut distinguer deux niches où étaient sans doute déposés les sarcophages. Des gravures sur le calcaire sont encore bien visibles, notamment celles de génies ailés, de feuilles de vigne et de grappes de raisin.



LES PILES ROMAINES OU « TOURRAQUES »

Les piles, ou tourraques (en gascon), sont des tours élevées entre le I^{er} et le IV^e siècle après J.-C., de plan carré ou rectangulaire, plus rarement circulaire et creusées d'une niche où l'on disposait une statue. Ces énigmatiques constructions sont probablement des monuments funéraires érigés en l'honneur d'une importante personnalité locale comme un grand propriétaire terrien. Fréquentes dans le sud-ouest de la France, on en retrouve notamment 8 dans le Gers*, 4 dans le Comminges au sud de la Haute-Garonne** et 1 en Ariège avec la pile de Luzenac à Moulis.

<https://blog.auch-tourisme.com/2014/02/les-piles-gallo-romaine-du-gers>



* Piles de Betbèze à Mouchès, Merlieu à Saint-Arailles, Monjole à Roquebrune, Ortolas à Lamazère, Lacouture à Biran, Saint-Lary, Lasserre et Larroque-Mengot à Ordan-Larroque. La pile de Lacouture à Biran, avec ses 11,30 mètres de haut, est la plus imposante des « tourraques ». Elle est classée aux Monuments Historiques depuis 1875.

** Piles de Labarthe-Rivière, Beauchalot, Valcabrière et Montréjeau.

La Romanité d'aujourd'hui

L'Antiquité gallo-romaine fascine depuis 2000 ans et, encore aujourd'hui, de nombreuses initiatives permettent de la faire revivre à travers ses traditions, sa gastronomie ou son art de vivre.

VENDANGES À L'ANCIENNE AU MAS DES TOURELLES À BEAUCAIRE (GARD)

Une villa gallo-romaine partiellement fouillée et des ateliers de fabrication d'amphores sont enfouis dans les vignes du domaine et ont révélés d'intéressants vestiges témoignant de la présence d'une activité importante de commerce des vins (mais aussi d'huiles d'olive). Forts de ce patrimoine et de leur expérience de vignerons, les exploitants du Mas des Tourelles ont entrepris un travail important d'archéologie expérimentale, pour approcher le goût des vins romains. Après avoir reconstitué un vignoble et un chai romain, ils ont appliqué les recettes de vinification laissées par les auteurs latins afin de vous faire découvrir la très grande variété des vins de cette époque. Une fois par an, en septembre, ont lieu des vendanges à l'ancienne, événement au cours duquel des figurants en costume restituent les gestes d'antan depuis la cueillette des raisins jusqu'au foulage à pied nu des grappes de raisin.

<http://tourelles.com>

UN JARDIN D'ARCHÉOBOTANIQUE : LE JARDIN ANTIQUE MÉDITERRANÉEN DE BALARUC LES BAINS (HÉRAULT)

Conçu selon les différents archétypes de l'Antiquité, ce jardin est dédié à la connaissance des essences vé-



gétales méditerranéennes et à leurs usages au travers de sept créations originales. Le long d'un cheminement, elles font découvrir l'agriculture et l'horticulture, le sacré, la médecine, la magie, la cuisine ou la cosmétique. Entre allées fleuries et espaces boisés, le parcours révèle l'évolution et la diversité des jardins de l'Antiquité, la richesse des compositions ornementales et des ambiances paysagères. Pergolas, tonnelles, fontaines et petit amphithéâtre, à la nature domestiquée, se mêlent aussi des composantes de l'architecture antique.

<https://patrimoine.agglopoie.fr/jardin-antique-mediterraneen>

LES FÊTES ROMAINES

LES GRANDS JEUX ROMAINS À NÎMES (GARD)

Les combats de gladiateurs, tels qu'appréciés des romains et magnifiés au cinéma dans tous les péplums, sont remis au goût du jour une fois l'an à Nîmes. Plus grande reconstitution d'histoire antique en Europe, les Grands Jeux Romains s'appuient sur de solides fondements scientifiques. Le point de départ de la reconstitution fait référence au passage avéré, en 122 de notre ère, de l'Empereur Hadrien à Nîmes. Il offre à cette occasion de somptueux jeux aux habitants. Deux millénaires plus tard, les participants



aux Grands Jeux Romains fabriquent leurs costumes avec des matériaux identiques à ceux qui étaient utilisés dans l'Antiquité. Passionnés d'archéologie expérimentale, ils travaillent main dans la main avec des historiens validant leurs recherches archéologiques. Dans les arènes, les techniques de combat, les costumes et les armes des gladiateurs, des légionnaires romains ou des combattants celtes sont au plus près de ce qui était à l'époque antique.
www.arenas-nimes.com/fr/decouvrir/grands-jeux-romains



ATELIERS ET STAGES «VIVRE À LA MODE ROMAINE» POUR ENFANTS ET ADULTES

ATELIERS PÉDAGOGIQUES POUR ENFANTS

La plupart des sites et musées gallo-romains de la région proposent des ateliers thématiques pour les enfants. Créatifs et ludiques, ils permettent d'appréhender de façon très concrète la vie de nos ancêtres romains.

Au **Musée St-Raymond** de Toulouse, par exemple, les enfants, accompagnés par une artiste plasticienne, peuvent ainsi s'initier au modelage en créant une figurine représentant un animal fantastique ou bien un portrait en argile inspiré des œuvres qui y sont exposées. Un atelier autour des lampes à huile est également proposé : après avoir découvert la collection des lampes du musée, les enfants en réalisent une qu'ils conserveront. Quant à l'art de la mosaïque antique, les enfants sauront tout de sa technique et en réaliseront une en utilisant de petits galets.

Sur les différents sites de Narbo Via, au futur Musée et à **Amphoralis**, de nombreux ateliers sont proposés toute l'année : fabrication de lampes à huile, construction en terre selon les techniques romaines, frappe de monnaies, initiation à la mosaïque antique, atelier de modelage d'animaux réels ou fantastiques après une visite de l'incroyable bestiaire du Musée, ou encore découverte de l'archéologie grâce au bac de fouille d'Amphoralis et aux ateliers du musée Narbo Via.

Au **Musée de la Romanité** de Nîmes (Gard), les céramistes en herbe fabriqueront une céramique en utilisant la technique du colombin (boudins d'argile), puis la décoreront par incision dans l'argile fraîche à l'aide de différents outils. Ils y seront également initiés à la confection d'un masque de théâtre tandis que l'**archéosite de Montans** (Tarn) propose des ateliers pour cuisiner à la mode romaine, pour confectionner une fibule, des poupées d'argile, des tissages ou des fresques...

Le **site de la Graufesenque** (Aveyron), spécialisé dans la poterie a imaginé des travaux sur argile avec le façonnage d'une poterie sigillée (décorée au

poinçon), et propose des ateliers autour de la céramologie : décrire et identifier une forme de vase à partir d'un tessou, la rattacher à une typologie, en étudier la datation et les caractéristiques dans la production des ateliers de potiers.

Le **site d'Elusa** (Gers) initiera également les enfants à l'écriture romaine au brou de noix, à la création de bijoux (boucles d'oreilles, bracelet, broche romaine ou collier), en s'inspirant des créations romaines issues du Trésor d'Eauze, ou aux feuilles archéologiques avec la production d'un relevé archéologique, tout comme à Ambrussum (Hérault).



A **Loupian** (Hérault), les enfants découvrent comment s'amusaient les enfants de l'Antiquité (hochets, yo-yo, toupies, poupées, dés, osselets, billes) et comparent avec leurs propres jeux. Ils reproduiront même une toupie en argile ainsi qu'un dé à jouer et repartiront avec.

A **Ruscino** (Pyrénées-Orientales), des ateliers d'artisanat protohistoriques et romains sont proposés lors des Journées Européennes de l'Archéologie tandis que l'été des ateliers adultes et enfants sont organisés, notamment autour de la hutte protohistorique reconstituée ou sous la forme d'initiation à l'archéologie avec bacs de fouille fictive.



STAGES POUR ADULTES

AVEC ARTIFICINA MOSAÏQUE : CONFECTIONNER VOTRE PROPRE MOSAÏQUE ROMAINE

Christel SAVARESE, artiste installée à Fitou dans l'Aude propose d'apprendre à réaliser des mosaïques romaines dans son atelier.

« J'ai choisi d'appeler mon activité tout simplement Artificina Mosaïque (l'atelier mosaïque en latin), en hommage à tous ces mosaïstes anonymes qui nous ont laissé des chefs d'œuvres, rarement signés. Je travaille en appliquant des techniques artisanales historiques, pour des réalisations ou restaurations de mosaïques.

D'une durée de 5 jours et en petit groupe (5 personnes maximum), le stage permet de créer une œuvre personnelle en utilisant le marbre, la pierre, le granit ou la terre cuite selon le modèle choisi. Les matériaux seront taillés à la marteline sur un tranchet. La technique utilisée sera la pose directe sur de la chaux provisoire, technique mise au point à Ravenne en 1955 par Renato Signorini et son équipe. Ce procédé permet de reproduire des mosaïques le plus précisément possible.

<https://sites.google.com/site/christelsavaresemosaïque>

VIVRE À LA ROMAINE, LE TEMPS D'UN WEEK-END EN GASCOGNE

Gers Réservation, la centrale de réservation touristique du Gers, propose un séjour thématique à vivre avec sa tribu. A proximité immédiate des trois sites " ELUSA Capitale antique ", ce séjour propose une immersion dans le monde gallo-romain de la Novempopulanie et inclut les visites guidées de la Domus de Cieutat, du Trésor d'Eauze et de la villa de Séviac, un déjeuner romain, des ateliers de créations artistiques et une initiation à la fouille archéologique.

www.gers-reservation.com

Rubrique Patrimoine / culture



PARTICIPER À UNE CAMPAGNE DE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

Participer à des chantiers de fouilles est sans doute la meilleure manière de s'initier à l'archéologie. Cela permet d'appréhender la réalité du travail de terrain et d'apprendre les techniques de fouille, d'enregistrement et de traitement des données recueillies. Chaque année, le Ministère de la culture établit et diffuse la liste des chantiers archéologiques ouverts aux bénévoles, qu'ils soient professionnels ou amateurs, formés ou non, sur le territoire national.

www.culture.gouv.fr/Thematiques/Archeologie/Sur-le-terrain/Chantiers-de-benevoles

PÉRIODES PROPICES AUX VISITES ET ÉCHANGES ARCHÉOLOGIQUES

MAI : La Nuit des Musées

JUIN : Les Journées Européennes de l'Archéologie
<https://journées-archeologie.fr>

SEPTEMBRE : Les Journées Européennes du Patrimoine
<https://journéesdupatrimoine.culture.gouv.fr>

NOVEMBRE : Les Rencontres d'Archéologie de la Narbonnaise

www.rencontres-archeologie.com

LES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES DE SIGEAN ET DE PEYRIAC- DE-MER

Au bord de l'étang de Bages-Sigeon, découvrez deux petits trésors de musées, et remontez au temps où les Romains n'étaient pas encore installés en Narbonnaise. Un peuple autochtone, les Elisyques, avait son royaume parsemé d'opida... Il commerçait déjà avec tous les autres peuples de Méditerranée : Grecs, Etrusques, Ibères mais certains de leurs cultes se rapprochaient plutôt des celtes. Une histoire mystérieuse à (re)découvrir.

LE COMPTOIR GREC D'AGDE

AGDE, CITÉ GRECQUE

Depuis la Renaissance on connaissait par les textes et certaines inscriptions la présence d'une ville antique à Agde.

Entre le milieu du VI^e et le début du V^e siècle avant J.-C., le comptoir phocéen d'Agde se met en place sur la butte basaltique surplombant la rive gauche du fleuve Hérault où les navires pouvaient débarquer leurs cargaisons d'amphores provenant de Grèce, de Marseille, d'Italie ou des régions ibériques et puniques.

Une colonie grecque phocéenne reliée à Marseille, se développe autour du comptoir à la fin du V^e siècle avant J.-C. A l'aube de la conquête romaine, Agde était une étape importante de la présence grecque en Languedoc. Dans ce contexte, alors que le monde indigène va se romaniser entre le II^e et le I^{er} siècle avant J.-C., la ville d'Agde va garder le statut de co-

lonie massaliote résultat de l'alliance passée entre Rome et Marseille, elle va le garder jusqu'en 49 avant J.-C., date de la chute de la ville phocéenne Massalia.

Les exceptionnelles collections archéologiques de la région agathoise, issues du fruit de 50 ans de découvertes dans le fleuve Hérault, en mer et dans l'étang de Thau, sont présentées au Musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine. Elles témoignent de l'activité économique d'Agde au fil des siècles, car Agathé, cité grecque vieille de 2 600 ans, a révélé de véritables trésors engloutis : cargaisons de vaisselles, armements de la marine royale, transport maritime d'amphores et de matières premières, commerce d'œuvres d'art... dont la célèbre statue de l'Alexandre d'Agde dit « l'Ephèbe », unique bronze hellénistique à avoir été trouvé dans les eaux françaises.

www.museecapdagde.com



GLOSSAIRE

Augusteum

Site dédié au culte impérial de la Rome antique

Cardo maximus

Voie nord-sud la plus importante d'une ville romaine

Castellum divisorium

Bassin de répartition des eaux en provenance d'un aqueduc

Decumanus

Axe est-ouest d'une ville romaine

Domus

Habitation urbaine des classes aisées de la société romaine

Forum

À la croisée du cardo et du decumanus, se trouvait généralement le forum romain qui jouait le rôle de place publique dans l'Antiquité. C'est là que les citoyens romains se réunissaient pour traiter d'affaires commerciales, politiques, économiques, judiciaires ou religieuses, à l'image de l'agora du monde grec

Horreum

Entrepôt de stockage du grain, de l'huile d'olive, du vin, des vivres...

Macellum

Marché romain

Oppidum, oppida

Agglomération pré-romaine fortifiée, généralement sur un promontoire

Tabernæ

Local destiné à la vente de produits au détail (taverne par extension)

Via (Domitia)

Voie de circulation bâtie par les romains pour relier Rome à l'Espagne

Villa

Riche demeure en milieu rural

LES MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES (ET CENTRES D'INTERPRÉTATION) DE LA RÉGION RENFERMANT DES OEUVRES DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

<https://musees-occitanie.fr/collections/archeologie/>

 Musées de France

ARIÈGE

-  Musée du Palais des Evêques de St-Lizier

AUDE

-  Amphoralis (Sallèles-d'Aude)
-  Eburomagus
-  Maison de l'archéologie de Bram
-  Narbo Via (Narbonne)
-  Musée des Corbières (Sigean)
-  Musée de Peyriac-sur-Mer

AVEYRON

-  Musée de Millau et des Grands Causses (La Graufesenque)
-  Musée Fenaille de Rodez

GARD

-  Musée de la Romanité (Nîmes)
-  Musée du Pont du Gard
-  Musée Léon Alègre (Bagnols-sur-Cèze)
-  Musée Borias (Uzès)
-  Musée de l'oppidum de Nages

HAUTE-GARONNE

-  Musée archéologique (Martres-Tolosane)
-  Musée archéologique (Saint-Bertrand-de-Comminges)
-  Musée archéologique (Montmaurin)
-  Musée du Pays de Luchon
-  Musée Saint-Raymond (Toulouse)

GERES

-  Musée archéologique et Trésor d'Eauze
-  Musée archéologique (Lectoure)
-  Musée des Amériques (Auch)

HÉRAULT

-  Musée d'Ambrussum
-  Lattara - Musée Henri Prades
-  Musée de l'oppidum d'Ensérune
-  Villa gallo-romaine de Loupian
-  Musée St-Jacques (Béziers)
-  Musée de Lodève
-  Musée archéologique (Murviel-les-Montpellier)
-  Musée de l'Ephébe et de l'archéologie sous-marine (Agde)

LOT

-  Musée Henri Martin (Cahors)
-  Musée d'Uxellodunum (Martel)
-  Musée de Capdenac-le-Haut
-  Musée Armand Viré (Luzech)

LOZÈRE

-  Musée archéologique de Banassac
-  Musée archéologique de Javols

HAUTES-PYRÉNÉES

-  Musée du marbre (Bagnères-de-Bigorre)
-  Musée Massey (Tarbes)
-  Musée pyrénéen (Lourdes)
-  Musée archéologique de Maubourquet

PYRÉNÉES-ORIENTALES

-  Centre archéologique Rémi Marichal de Ruscino
-  Musée du cloître d'Elne

TARN

-  Musée de l'Abbaye St-Michel (Gaillac)
-  Musée du pays rabastinois (Rabastens)
-  Musée du pays vaurais (Lavaur)

TARN-ET-GARONNE

-  Musée Ingres (Montauban)





